



CRITIQUES

ROMAN

L'amour par procuration

LA GÉANTE, PAR LAURENCE VILAINE, ZULMA, 192 P., 17,50 EUROS.

★★★★☆ Laurence Vilaine (*photo*) pense qu'« il y a une certaine violence dans l'acte d'écrire ». Il faut se coller avec le « trop-plein d'émotions », passer au tamis le tumulte. Sa prose sensible et frissonnante s'empare des mots comme de précieux objets qu'elle dispose délicatement autour de ses personnages. Dans ce troisième livre, situé dans la région de Saorge où elle a passé quelque temps en résidence d'écriture dans le calme de son monastère, elle fait surgir l'amour dans la vie rude de Noële, sa narratrice, par les mots, justement, ceux des lettres qu'une femme, photographe de guerre, adresse à son amant, un journaliste réfugié dans une maison du village où il lutte contre la maladie. Pour la fruste Noële, élevée avec son frère mutique et lunaire par « la Tante », une femme rugueuse qui jurait en italien et qui avait recueilli sa famille avant que sa mère ne meure en couches et que son père ne déserte le malheur, un monde insoupçonné se révèle. Dont elle s'effraierait presque, elle qui n'avait jamais regardé son corps dans un miroir et dont les seules caresses reçues étaient celles

des hautes herbes sur ses jambes nues. Ces mots de l'amour lui seront un viatique. « J'ai aimé l'amour moi qui n'en connais rien, j'ai aimé l'amour avec tout dedans. »

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

